

Jeudi 24 décembre 2015 – Nuit de Noël

1ère lecture : Le prince de la paix, Isaïe 9, 1-6

Psaume : 95 « Aujourd'hui un Sauveur nous est né : c'est le Christ, le Seigneur »

2ème lecture : La grâce de Dieu s'est manifestée – Saint Paul Apôtre à Tite 2, 11-14

Évangile de Jésus-Christ selon Saint Luc 2, 1-14

« Naissance de Jésus »

Homélie du Père Miguel ROLAND-GOSSELIN, jésuite, à l'église St-Ignace (Paris 6e)



Les enfants, je vous remercie d'être assis, là, au milieu de toute l'assemblée. C'est une bonne chose puisqu'à Noël, tous les regards se tournent vers un enfant. Merci donc à vous de nous offrir vos visages, mais en vérité on ne va pas s'attarder sur vous. Car c'est tous ensemble, petits et grands, tous également étonnés et émerveillés, qu'il faut se tourner vers un autre enfant, un nouveau-né de Bethléem, il y a bien longtemps, en Judée... Nous nous penchons vers l'Enfant-Jésus, entourés de Marie et de Joseph, nous entendons le chant des anges, et nous nous demandons : quelle est cette grande chose qui se passe cette nuit ?

Il se passe en effet quelque chose de grand. Deux choses, pourrait-on dire. D'une part, en regardant Jésus nous découvrons **un nouveau visage de Dieu**. Quel Dieu étonnant ! Quelle chance pour l'humanité entière que Dieu soit ainsi, qu'il nous ait rejoints sous les traits d'un enfant ! Et d'autre part, deuxième bonne nouvelle, nous découvrons à Noël **une nouvelle façon d'accueillir Dieu** : Dieu se laissera découvrir désormais dans le visage d'un tout-petit. Là encore, c'est une bonne nouvelle pour l'humanité, de quoi faire chanter les anges du ciel, les bergers d'Israël et tous les petits de la terre, tous ceux et celles qui veulent naître.

D'abord, étonnons-nous ! Dieu naît cette nuit. Dieu. Le tout-puissant, le créateur de toute chose, le maître de l'histoire, la source de vie. Les enfants, vous savez qui est Dieu ? Il est Celui qui, au fond du fond de votre cœur vous aime de toute éternité. D'où vient la vie ? Elle vient de son mystère. Et quand la vie est difficile, quand la vie devient fragile, Dieu souffle plus fort pour que la vie tienne bon, pour que l'amour tienne bon. Et quand la vie meurt, Dieu travaille plus fort encore pour que non, la vie ne meure pas et qu'elle commence, au contraire. Dieu travaille dur, il travaille sans cesse, pour que la vie et l'amour naissent et grandissent et qu'à la fin nous entrions tous dans la vraie vie qui est la sienne, la vie éternelle. Vous savez cela. Vous savez déjà la grandeur de Dieu.

C'est une belle histoire, Dieu. Et pourtant, figurez-vous que pour beaucoup de gens Dieu fait peur. Ils ne l'aiment pas beaucoup. Ils préféreraient se passer de lui, faire leur vie sans lui. Ils croient que Dieu est encombrant, ou que Dieu ne fait rien pour eux. Et nous ne leur reprochons rien, nous regrettons seulement ; et nous savons que ces gens, c'est nous souvent. Nous n'osons pas faire confiance à Dieu. Nous hésitons à lui dire un grand et confiant « merci mon Dieu ! » Nous résistons à tout lâcher pour Dieu, à vivre avec lui et pour lui. C'est comme ça, souvent.

Or voilà ! Grande nouveauté de Noël : nous découvrons que c'est tout le contraire ! Ce n'est pas Dieu qui nous gouverne d'en haut, qui nous dirige depuis le ciel ; ce n'est pas Dieu qui nous domine et nous écrase. Au contraire : il vient se faire tout petit entre nos mains. Il vient naître parmi nous. Il vient apprendre la vie avec nous ! Vous entendez ça ? Dieu vient apprendre la vie avec nous ; il veut connaître notre vie humaine de l'intérieur, il veut goûter ce que nous goûtons, il veut comprendre ce qu'il y a dans nos cœurs. Il ne veut pas s'imposer à nous (oh non !), il veut devenir notre ami. Il est heureux, cette nuit, Dieu ! Il entre passionnément dans notre histoire. Il espère passionnément devenir notre ami. Il va conquérir nos cœurs comme un enfant sait le faire. Ou tenter de conquérir nos cœurs, car rien n'est sûr. Dieu se fait très fragile. Si nous lui portons atteinte, si nous venons à le blesser, que pourra-t-il ? Rien. Rien d'autre que se donner plus encore ; le don, le don, jusqu'au pardon. Si d'aventure nous venions à le rejeter et à le mettre à mort, lui qui est la source de vie, que pourra-t-il ? Puiser plus loin encore dans la source, jusqu'au « Père, pardonne-leur... » qui nous sauvera sur la croix.

Il faut apprendre à regarder Dieu de cette façon, le beau et bon Dieu de la Bible et de la foi de l'Église. Il faut entrer dans cette expérience nouvelle d'avoir la responsabilité de Dieu entre nos mains d'hommes, et mesurer l'immense dignité qui nous est faite. Pussions-nous découvrir que Dieu est aussi facile à aimer qu'un enfant nouveau-né !

C'était la première bonne nouvelle de Noël : le visage inattendu de Dieu. La deuxième bonne nouvelle, la voici. Si quelqu'un vous demande : « *Indiquez-moi un chemin vers Dieu* », répondez-lui comme les anges : « *Allez, vous trouverez un nouveau-né emmaillotté, c'est lui !* » Un jour, Jésus placera un enfant au milieu de ses disciples et leur dira : « *Celui qui accueille un enfant comme celui-là, c'est moi qu'il accueille.* » Voilà le chemin pour rencontrer Dieu.

Accueillir un enfant. Très concrètement : son propre enfant, son fils, sa fille, son petit-fils, sa petite-fille. L'accueillir quand il naît. L'accueillir quand il grandit et qu'il nous emmène *Dieu sait où...* L'accompagner sur son chemin ; sur ses chemins d'adolescence et de jeunesse, plus loin encore s'il le faut, puis cheminer entre adultes, et enfin se laisser finalement conduire soi-même comme un enfant. Les générations qui cheminent ensemble : Dieu est là.

Dieu est là, Dieu nous attend partout où la vie humaine se cherche et grandit. L'humanité est fragile ? elle est faible et meurtrie ? *Dieu est avec nous.* Il existe des *petits de ce monde*, des pauvres de la terre, hommes et femmes qui restent sur le seuil faute de place dans la maison commune ? Ils ont la préférence de Dieu : Dieu est avec eux. Qu'ils le sachent ou non, tous ceux qui se mettent au service des plus-petits sont des bénis de Dieu : Dieu est avec eux.

Accueillir un enfant, accueillir les pauvres et les petits, accueillir autrui ; et l'on pourrait ajouter : accueillir l'avenir, prendre à bras le corps toute l'entreprise humaine, tout ce qui est à la mesure de nos intelligences et cœurs d'hommes : Jésus a partagé cela, il y est entré passionnément. Là aussi s'ouvrent des chemins de croissance, pour les générations à venir. Dieu est avec nous, pour chercher avec nous et accueillir la vie.

Est-ce tout ? Ne reste-t-il rien ni personne à accueillir ? Si. Figurez-vous qu'il reste un enfant à accueillir : c'est *celui qui est en nous*. Jésus l'a dit : « *Si vous ne changez pas pour*

devenir comme les enfants... » A mon avis, cela veut dire ceci : lorsque nous étions tout neufs, tout jeunes, Dieu nous regardait avec une immense espérance ; cette beauté première qui est la nôtre, nous tâchons peu à peu d'y accéder, à travers le feu de l'existence et les épreuves de la vie. À force de grandir, mûrir et vieillir puissions-nous ressembler de mieux en mieux au beau désir que Dieu le Père a sur chacun de nous. Heureusement que Noël vient chaque année nous réapprendre le visage de Jésus enfant : en le regardant, nous finirons par lui ressembler.

© Compagnie de Jésus - Eglise St-Ignace -33, rue de Sèvres 75006 PARIS

Si vous souhaitez utiliser cette homélie, même partiellement, merci de bien vouloir nous en avvertir par email: eglise.saint-ignace@jesuites.com